CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 16 mai 2025. BEETHOVEN : Fidelio. J. Wagner, J. McCorkle, S. Mechliński, P. Gay… Valentina Carrasco / Joseph Swensen

La nouvelle production de *Fidelio* à l'Opéra National de Bordeaux, sous la direction audacieuse de Valentina Carrasco, est bien plus qu'une simple représentation lyrique : c'est un manifeste théâtral et historique, ancré dans l'actualité brûlante des luttes pour la liberté. Transposant l'action dans le Bordeaux occupé de 1939-1945, Carrasco donne à l'œuvre de Ludwig van Beethoven une résonance profondément humaine et politique, tout en honorant la partition magistrale du compositeur.

Valentina Carrasco, dont l'enfance en Argentine sous la dictature militaire inspire une sensibilité particulière aux récits de résistance, déplace l'intrigue de la prison espagnole du livret original vers les sombres heures de l'Occupation nazie à Bordeaux. Les décors de **Carles Berga** et les costumes de **Mauro Tinti** recréent avec une précision troublante l'atmosphère d'un grand hôtel bordelais réquisitionné par les Allemands, où se mêlent collaborateurs et résistants. Le premier acte, dans les sous-sols de l'hôtel transformé en prison, est marqué par des cages métalliques et

des symboles de collaboration (comme un tableau de Matisse spolié). Au second acte, la cellule de Florestan, cernée de murs gris, s'effondre littéralement lors de la libération, sous un ciel bleu projeté – une métaphore visuelle saisissante de l'espoir triomphant, à l'image du célèbre tableau de Delacroix « *La liberté guidant le peuple*« . Des projections d'archives en noir et blanc (photos de Jean Moulin, Lucie Aubrac, ou des femmes tondues) renforcent l'immersion, tandis que Don Pizarro incarne à la fois Maurice Papon et Klaus Barbie, symboles de la tyrannie locale. Autre idée marquante de Carrasco, celle d'intégrer au chœur des prisonniers des personnes en réinsertion suivies par le Service pénitentiaire de la Gironde. Leur présence ajoute une authenticité poignante à la scène du chœur des prisonniers (*« O welche Lust »*), où la soif de liberté devient palpable.

La distribution vocale fait honneur au chef d'oeuvre beethovénien. **Jacquelyn Wagner** (Leonore/Fidelio) incarne une héroïne à la fois fragile et déterminée, notamment dans l'*aria « Komm, Hoffnung »*, où sa voix lumineuse porte l'espoir face à l'oppression. Lé ténor afro-américain **Jamez McCorkle** (Florestan) offre un *« Gott! Welch Dunkel hier! »* qui s'avère un moment d'une intensité vocale rare, passant de l'épuisement à la rédemption avec une maîtrise impressionnante. Le baryton polonais **Szymon Mechliński** (Don Pizarro) campe un tyran glaçant, dont la cruauté est soulignée par un timbre incisif et une présence scénique dominatrice. **Paul Gay** offre une interprétation nuancée du geôlier Rocco, tourmenté entre obéissance et compassion, ajoute une profondeur psychologique au drame. Avec son timbre clair et souple, la soprano russe **Paola Shabinuna** est une Marzelline rayonnante, quand **Kévin Amiel** offre un Jaquino au timbre solaire malgré ses airs de nazillon sans foi ni loi. Enfin, la basse française **Thomas Dear** convainc en Don Fernando, *deus ex machina* ici grimé en Général de Gaulle, à la voix chaleureuse comme il convient.

Le nouveau directeur musical de l'**Orchestre national Bordeaux-**

Aquitaine (depuis septembre), le chef étasunien **Joseph Swensen**, grand spécialiste de Beethoven, insuffle une énergie symphonique remarquable à la phalange girondine. Son interprétation vise ici à l'universel, en proposant une lecture qui en magnifie le lent cheminement vers la lumière. Les airs sont introduits par de véritables miniatures instrumentales, visant moins à créer une atmosphère qu'à sertir le chant dans un contexte toujours plus tendu, jusqu'à la formidable libération de l'utopie finale. Et l'ouverture *Leonore III*, jouée en *finale* avec les chanteurs éclairés de petites lumières et une projection de la Déclaration des *Droits de l'Homme et du citoyen*, est un coup de génie en clôturant l'opéra sur une note d'universalité !…

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 16 mai 2025. BEETHOVEN : Fidelio. J. Wagner, J. McCorkle, , K. Amiel, S. Mechliński, P. Gay… Valentina Carrasco / Joseph Swensen. Crédit photographique © Eric Bouloumié

VIDEO : Valentina Carrasco s'exprime sur sa production de « *Fidelio* » à l'Opéra national de Bordeaux

&

CRITIQUE, opéra. DIJON, Auditorium (du 8 au 12 novembre). BEETHOVEN : Fidelio. S. Campbell Wallace, M. Schmitt, M. Schelomianski… Cyril Teste / Adrien Perruchon.

Après avoir été présentée à l'Opéra-Comique et à l'Opéra Nice Côte d'Azur, la saison passée, cette production de **Fidelio** *de* ***Ludwig van Beethoven*** *imaginée par* ***Cyril Teste*** *arrive cette fois à l'****Opéra de Dijon****, troisième maison coproductrice du spectacle.*

L'homme de théâtre français transpose l'unique opéra de Beethoven dans une prison d'aujourd'hui, aseptisée et ultra-sécurisée, saturée de multiples écrans, et dans laquelle Florestan attend l'injection létale qui doit mettre fin à ses jours. Le cri de liberté de *Fidelio* étant intemporel, ce n'est certainement pas la première fois (ni sans doute la dernière) qu'on assiste à une telle actualisation du livret – de même que l'on voit des vidéos qui montrent les visages en gros plans, et filmés en temps réel… une mode récurrente sur les scènes lyriques ! La production n'en est pas moins d'une parfaite loyauté, respectant à la lettre la narration, ce qui est une qualité qui mérite d'être mentionnée en ces temps de relectures hasardeuses… La grande originalité du spectacle intervient ainsi lors du dénouement du drame, lorsque Leonore fait plier Pizarro en le menaçant avec une caméra plutôt que son revolver, resté à sa ceinture, comme si – à l'heure actuelle -, le pouvoir des images s'avérait plus fort que

celui des armes à feu…



La soprano irlandaise **Sinead Campbell Wallace** a tout d'une grande Léonore, comme on le sait déjà pour l'avoir vue/entendue triompher dans le rôle à La Seine Musicale de Boulogne-Billancourt, et peu après au Gstaad Menuhin Festival ('an passé). De fait, la cantatrice s'avère de bout en bout superbe, avec un profil vocal qui s'affirme de manière péremptoire, net, clair comme une épure : l'émotion qu'elle dégage est aussi vraie que sa présence est forte. Avec sa voix puissante et bien projetée, elle affronte crânement les écarts et les vocalises de son redoutable grand air (« *Abscheulicher* »), et elle donne plus encore la vraie mesure de ses moyens durant le deuxième acte, où les insensibles transitions du *parlando*, aux envolées plus ouvertement lyriques, révèlent une prodigieuse maîtrise des ressources vocales. Face à elle, le ténor allemand **Maximilian Schmitt** ne démérite pas dans le rôle de Florestan, tant son cri désespéré " *Gott !* " semble surgir du néant, se mêlant insensiblement aux voix de l'orchestre pour gagner en puissance et triompher finalement par son intense rayonnement. La couleur plutôt claire de sa voix

s’allie néanmoins idéalement à celle de sa partenaire, et traduit avec une ivresse croissante le long chemin de Florestan vers la lumière libératrice.

La basse russe **Mischa Schelomianski** campe lui un superbe Rocco, car par delà la beauté du timbre et du chant, il émeut en campant un personnage à la fois faible, humain et banal. Son compatriote **Aleksei Isaev** offre un Don Pizzaro féroce comme il se doit, avec pour atout une voix noire et bien projetée. Celle du jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches** offre de grandes satisfactions, avec un instrument clair et superbement timbré, tandis que la soprano italienne **Martina Russomano**, dotée d’un timbre frais et lumineux, impose une Marzelline déterminée. Bien qu’aussi courtes que tardives, les interventions d’**Edwin Crossley-Mercer** ne passent pas inaperçus, grâce à la noblesse de son chant autant que la vérité de son jeu. Enfin, le **Chœur de l’Opéra de Dijon**, celui des prisonniers comme celui du dernier tableau – que le chef dirige vraiment dans l’esprit du finale de la *Neuvième Symphonie* – est digne des plus vifs éloges.

En fosse, l’**Orchestre Dijon-Bourgogne** épouse avec une étonnante spontanéité la vision tendue et dramatique du jeune et talentueux chef français **Adrien Perruchon**. Dès l’*Ouverture*, les attaques sont incisives, les rythmes souples mais énergiques, et son interprétation vise ici à l’universel, en proposant une lecture qui en magnifie le lent cheminement vers la lumière. De fait, l’énergie et l’urgence dans l’expression des passions que le chef parvient à distiller balaient tout sur leur passage, et c’est bien là l’une des plus enthousiasmantes lectures du chef d’œuvre beethovénien qu’il nous aura été données d’entendre !

CRITIQUE, opéra. DIJON, Auditorium (du 8 au 12 novembre). BEETHOVEN : Fidelio. S. Campbell Wallace, M. Schmitt, M. Schelomianski… Cyril Teste / Adrien Perruchon.

VIDEO : Teaser de “Fidelio” selon Cyril Teste à l’Opéra de Dijon

---

OPÉRA DE DIJON. BEETHOVEN : Fidelio / Adrien Perruchon, Cyril Teste (8, 10 et 12 novembre 2023)

INCARCÉRER, SURVEILLER, TORTURER… Dans son unique opéra Fidelio, Beethoven, pénétré par l’esprit des Lumières et de la révolution Française, ses idéaux de liberté, d’égalité et de fraternité, compose un hymne saisissant pour la justice.

Le metteur en scène Cyril Teste actualise le propos et transpose l’action dans une prison américaine ; la scène

devient métaphore du monde, et interroge le sens de ce que surveiller et punir veulent dire aujourd'hui. □□A l'engagement de l'humaniste Beethoven, répond un spectacle fort qui tout en dénonçant le cas d'un prisonnier incarcéré contre tout équité et justice, célèbre aussi la force morale de son épouse Leonore, prête à tout pour le libérer de son cachot. Déguisé en homme, ainsi devenue « Fidelio », Leonore ose tout, brave tout par amour. L'action représentée évoque immanquablement l'édito du directeur de l'Opéra de Dijon, **Dominique Pitoiset**, texte remarquable inspiré par un humanisme critique et engagé : « ***que pouvons-nous faire par amour ?*** ». Leonore mène un combat admirable dans un opéra visionnaire et profondément humaniste.

LIRE ici notre **présentation de la saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon :** https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-nouvelle-saison-2023-2024/



BEETHOVEN : Fidelio
AuditOrium, Opéra de Dijon
3 représentations
mercredi 8 novembre 2023, 20h
vendredi 10 novembre 2023, 20h
dimanche 12 novembre 2023, 15h

Informations Réservations

Durée : 2h20 sans entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de l'Opéra de Dijon :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/fidelio/

O|D

Fidelio
Beethoven

opéra
8–12 nov. | auditOrium



TEASER VIDÉO :

SYNOPSIS : depuis deux ans, Florestan est incarcéré sur l'ordre du gouverneur ennemi Don Pizarro ; Leonore se travestit en gardien de prison pour le sauver des tortures et d'une mort atroce.

En utilisant de manière virtuose la vidéo sur scène, Cyril Teste suit la démarche radicale de l'héroïne pour exalter le pouvoir des images, comme outil de résistance face à la corruption.

Musique : Ludwig van Beethoven
Livret de Joseph Sonnleithner & Georg Friedrich Treitschke

Distribution

Direction musicale : Adrien Perruchon
Mise en scène : Cyril Teste
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

□□□□□□Fidelio/ Leonore : Sinead Campbell Wallace
Florestan : Maximilian Schmitt
Marceline : Martina Russomanno
Rocco : Mischa Schelomianski
Don Pizarro : Aleksei Isaev
Don Fernando : Edwin Crossley Mercer
Jaquino : Léo Vermot Desroches

TEASER VIDÉO :



ESCAPE GAME FIDELIO

L'Opéra de Dijon organise un ESCAPE GAME autour de l'opéra de Beethoven : et vous, trouverez la clé du mystère qui est à l'origine de l'incarcération de Florestan ?

Lire ici notre présentation de l'ESCAPE GAME FIDELIO à l'Opéra de Dijon, **les 18 puis 21 octobre 2023** :

OPÉRA DE DIJON. ESCAPE GAME autour de Fidelio, les 18 puis 21 octobre 2023

OPÉRA DE DIJON. ESCAPE GAME autour de Fidelio, les 18 puis 21 octobre 2023

Un escape game autour de Fidelio… Fidelio est un prisonnier détenu contre son gré sur un ordre arbitraire… À l'occasion de la production de Fidelio, l'unique opéra de Beethoven, (à l'affiche du 8 au 12 novembre 2023), l'Opéra de Dijon invite à participer gratuitement à un ESCAPE GAME, les mercredi 18 et samedi 21 octobre.

Comment résoudre le mystérieux crime pour lequel est emprisonné Florestan ! Parcourez l'Auditorium de l'Opéra de Dijon aux côtés de Fidelio, mettez en pratique vos talents de

déduction et de coopération, et trouver les clés pour résoudre cette énigme.

Infos pratiques : Des sessions sont organisées de 10h à 16h et peuvent accueillir des équipes de 4 à 10 joueurs dès 8 ans (accompagné d'un adulte).

Une fois inscrit, nous vous donnons rendez-vous à l'Auditorium (entrée Clos Verdun – en face de la billetterie – boulevard de Verdun) 10 minutes avant votre session.



ESCAPE GAME FIDELIO à l'Opéra de Dijon
Inscrivez-vous dès maintenant : en cliquant ici !

http://escape-game.opera-dijon.fr/

Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaikovski, ROH, le 8 déc 2022

Direct cinéma : Casse-Noisette de Tchaikovski, ROH, le 8 déc 2022 – La Royal Opera House de Londres (ROH) diffuse le 8 déc 2022, Casse noisette / The Nutcracker – découvrez le monde enchanté de Clara au moment de Noël…

Ballet intemporel en deux actes, Casse-Noisette est présenté au public pour la première fois en décembre 1892 au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. L'histoire s'inspire du conte allemand d'Ernst Hoffman, « Casse- Noisette et le Roi des Souris » repris par Alexandre Dumas. Erreur que de réduire le spectacle à un conte pour enfants, car la musique de Casse-Noisette est un condensé de tubes demeurés depuis la création, inoubliables et très populaires.



La chorégraphie originelle est de Lev Ivanov (reprise ici et réadaptée). La magie de ses pas, les tableaux collectifs, surtout le beauté enivrante de la musique en font toujours aujourd'hui le fleuron des ballets

romantiques russes, et aussi, le sommet de l'inspiration chorégraphique de Tchaïkovski : le compositeur y réussit une immersion féerique dans le monde de l'enfance, n'hésitant pas à oser une orchestration somptueusement scintillante (le célesta dans le tableau de la Danse de la fée Dragée). Le célesta est d'ailleurs souvent assimilé au personnage clé de Clara.

PLUS D'INFOS sur le site ROH London

https://www.roh.org.uk/cinemas/production/51191
Durée : 2h45 (avec 1 entracte / interval)

Choregraphy : Peter Wright d'après Lev Ivanov
Musique de Piotr Illiytch Tchaikovski

Synopsis Casse-Noisette

Au pays des rêves…

Acte I. L'intrigue, inspiré du livret d'Ivan Vsevolojski et Marius Petipa s'inspire de l'adaptation qu'a fait Alexandre Dumas d'un conte d'ETA Hoffmann : Casse-noisette et le roi des souris. Il met d'abord en avant une fête de Noël qui place les enfants (Clara, son frère Fritz) au devant de la scène dans une série de divertissements réglés par l'oncle Drosselmeyer (où paraissent des parents en Incroyables, des jouets –

poupées et soldats-, grandeur nature aux gestes saccadés…) : la magie voisine déjà avec le cauchemar et l'inspiration verse souvent dans le fantastique, propre à l'univers d'ETA Hoffmann ; Clara reçoit enfin son cadeau de Noël, un casse-noisette. Mais jaloux, Fritz brise le jouet de sa soeur… Les enfants vont se coucher et le silence règne dans la maison. Comme dans Le Lac des cygnes, Casse-noisette exprime le passage de l'enfance à l'adolescence : une prise de conscience de la féerie à la réalité par l'expérience du mal et des épreuves à surmonter (les forces hostiles du Roi et de la Reine des souris…).

Clara revient dans le salon, inquiète du sort de son jouet fétiche. Un enchantement se réalise et pendant la nuit, au pied du sapin, les jouets s'animent, Casse-noisette devient un jeune homme conquérant… un prince idéal. Il défend Clara contre le roi des souris, le tue grâce à la complicité de la jeune fille : l'on comprend alors que Hans-Peter a été l'objet d'un sortilège jeté par le roi des souris, il a été changé en casse-noisette malgré lui. Grâce au truchement du divertissement imaginé par l'oncle démiurge Drosselmeyer, grâce à la volonté de Clara, le jeune homme a retrouvé figure humaine. Clara et hans-Peter peuvent à présent quitter la maison et voyager : d'abord au pays des neiges, tableau enchanteur qui clôt le premier acte.

Acte II. Hans-Peter emmène ensuite Clara au pays des rêves enfin au pays de Confiturembourg, palais des délices ; puis, Drosselmeyer les introduit auprès de la Fée Dragée et du Prince Orgeat. Hans-Peter raconte à tous comment il a combattu le roi des souris et comment Clara l'a aidé dans cette bataille… La Fée Dragée sert un repas somptueux et raffiné puis un nouveau spectacle se réalise. C'est dans l'esprit des divertissements baroques (opéras de Campra et de Rameau), une nouvelle série de danses collectives aux caractères divers et contrastés : danses espagnole (chocolat), arabe (café), chinoise (thé), le Trépak, danse russe frénétique … ; la

partition regorge de séquences mélodieusement inoubliables servies chacune par une orchestration à la fois puissante et très caractérisée, révélant le génie de Tchaikovski dans l'instrumentation : danse des mirlitons (3 flûtes, cor anglais et cuivres), valse des fleurs (cors), le point conclusif palpitant et entraînant de l'oeuvre, qui intègre aussi un pas de deux entre la Fée Dragée et le prince Orgeat. Rêve d'une petite fille ou libération du jeune Hans Peter, le livret peut être lu en différentes lectures. C'est une rêverie puissante et souvent irrésistible où Tchaikovski retrouve l'innocence de l'enfance en lui donnant un cycle de mélodies inégalées.

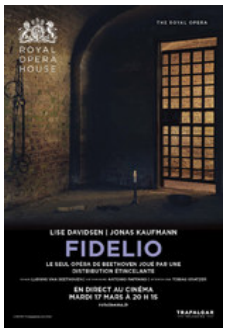
Précédent direct cinéma « coup de cœur de CLASSIQUENEWS » :

_____

CINÉMA, Fidelio le 17 mars 2020, 18h. Jonas Kaufmann chante Florestan dans les salles obscures… Célébrez le 250ème anniversaire de Mudwig Beethoven, grâce à la diffusion en live de la nouvelle production du Royal Opera Fidelio, avec dans le rôel de Florestan, le prisonnier, victime de l'arbitraire tyranique, **JONAS KAUFMANN** dont le timbre rauque, de félin blessé, la puissance et la finesse devraient renouveler l'interprétation du personnage, dans le sillon d'un John Vickers avant lui.



Fidelio narre le parcours de Léonore, qui sous les traits d'un homme (Fidelio), entend sauver son mari Florestan, prisonnier politique détenu par le tyran Don Pizarro. Au sommet de l'inspiration digne et tragique de la partition, l'air monologue du prisonnier au bout de tout, mourant, solitaire, dans son cachot tombeau ; puis son duo avec Léonore, celle qui le sauve par amour ; enfin dans le final inondé de lumière, le chœur des prisonniers libérés, ivresse collective la plus flamboyante de tout le répertoire lyrique. La nouvelle mise en scène de Tobias Kratzer, établit des parallèles entre « la Terreur » de la Révolution Française et les crises politiques actuelles ; elle met en lumière les thèmes intemporels du courage, de l'amour, de la « résilience émotionnelle ».



L'unique opéra du compositeur, Fidelio est enregistrée en live du Royal Opera House le mardi 17 mars. Mise en scène : **Tobias Kratzer.** Aux côtés du ténor allemand Jonas Kaufmann, la soprano italienne Lise Davidsen dans le rôle-titre(Fidelio / Léonore). Avec l'orchestre du Royal Opera House, le chœur du Royal Opera, sous la direction du chef Antonio Pappano. Les retransmissions au cinéma depuis le Royal Opera House comprennent outre la captation de l'opéra, des entretiens et accès exclusifs en coulisses. Projeté dans plus de 1000 cinémas dans 53 pays, le Royal Opéra House entend démocratiser sa saison lyrique.

Durée : 2h55 mn (avec entractes / pauses)

_____

#ROHfidelio.

Pour plus d'informations et pour acheter les billets : https://www.rohcinema.fr
Identifier la salle la plus proche de votre domicile : https://www.rohcinema.fr/

VIDEO

JONAS KAUFMANN chante l'air de Florestan : « Gott, welch Dunkel hier! » / Dieu ! Quelle obscurité / effroyable silence … (Zurich, 2004 – direction : Niklaus Harnoncourt)

FIDELIO Salzbourg 2015 – mise en scène Klaus Gut :

Autre extrait de cette production de Fidelio 2015 : Kaufmann/Pieczonka/König : « Euch werde Lohn in besseren Welten »/Fidelio

Autre version de Fidelio / le choeur final de libération : Beethoven – Fidelio: O Gott! Welch ein Augenblick! – Bernstein (1978)
Janowitz, Kollo…

ANNONCE DE LA ROYAL OPERA HOUSE

https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547

https://www.roh.org.uk/cinemas/production/39547

https://www.youtube.com/watch?time_continue=33&v=U3LaeNr9Yyg&feature=emb_logo

LIRE aussi notre dossier FIDELIO de BEETHOVEN



BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS… La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes ! Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique. Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est lapaix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan…

La prochaine retransmission live du Royal Opera House sera Le Lac des Cygnes, du Royal Ballet, en direct au cinéma le mercredi 1er avril.

Nina STEMME chante FIDELIO de BEETHOVEN



BRUXELLES, PARIS : FIDELIO, les 25, 27 fev 2020. L'année Beethoven a bel et bien commencé… En voici un premier temps fort, son unique opéra porté ici par un plateau suédois, couronné par la soprano wagnérienne **Nina Stemme** (détentrice du prix Birgit Nilson 2018). S'il a composé plusieurs musiques de scène, Beethoven s'est concentré sur un seul opéra. Fidelio demeure son unique ouvrage lyrique. Célèbre et déjà estimé comme le prophète de la musique virile et moderne, Ludwig en écrit 3 versions. La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes. les

diverses ouvertures Leonore fixe les avancées et modifications opérées version après version.

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS



Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique. Comme l'hymne à la joie de Schiller, sublimé dans le finale de la 9è symphonie est le manifeste pour l'avènement de la société fraternelle, un idéal supérieur toujours utopique.
Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est la paix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan. Elle doit vaincre la barbarie des géoliers dont surtout l'infect Pizzaro, aidé de Rocco…
Temps forts de l'action : le monologue tragique de Forestan dans l'obscurité de sa cellule (début du II), le duo d'amour entre Leonore / Fidelio et Florestan ensuite… le chœur de la liberté entonné par le peuple à la fin du drame.

Fin heureuse, les deux époux séparés se retrouvent et le prisonnier est libéré quand paraît le ministre Don Fernando, image du politique vertueux, inspiré par l'esprit des lumières. Du reste tout le final est porté par une irrépressible jubilation, victorieuse et lumineuse.

A Bruxelles, Bozar
Mardi 25février 2020
version de concert
https://www.bozar.be/fr/activities/150959-fidelio-semi-concertante-premiere-en-belgique

Swedish Chamber Orchestra – Swedish Radio Choir – Thomas Dausgaard, direction – Nina Stemme, Leonore – Michael Weinius, Florestan – John Lundgren, Pizzaro – Malin Christensson, Marcellina – Johan Schinkler, Rocco – Karl Magnus Fredriksson, Don Fernando – Daniel Johannsen, Joaquino – Sam Brown, « mise en scène » – Bengt Gomér, décors, création lumières

---

A Paris, TCE
Jeudi 27 février 2020
version de concert
https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-en-concert-et-oratorio/fidelio

Nina Stemme, Leonore
Michael Weinius, Florestan
Malin Christensson, Marzelline
John Lundgren, Don Pizarro
Karl-Magnus Fredriksson, Don Fernando

Johan Schinkler, Rocco
Daniel Johannsen, Jaquino
Thomas Dausgaard, direction
Swedish Chamber Orchestra
Swedish Radio Choir

Opéra chanté en allemand, surtitré en français et en anglais
– Présentation de l'opéra Fidelio de Beethoven sur le site du TCE / Paris :
La victoire de l'amour conjugal sur la tyrannie est le thème central de l'unique opéra de Beethoven, même si l'ouvrage connut une lente maturation avec une première version qui vit le jour sous le nom de Leonore, en l'honneur de son héroïne illustrant esprit de liberté et fidélité. Par sa forme, Fidelio appartient au genre du singspiel allemand dont la particularité est de faire alterner dialogues parlés (et non des récitatifs) et chant. Ici tout l'art de l'écriture pour orchestre du musicien s'y déploie avec majesté dès l'ouverture. Cet hymne à la liberté est également une partition redoutable pour les voix et une œuvre qui occupe aujourd'hui encore une place particulière par sa force et sa dimension « féministe » et politique. Un rôle-titre écrasant ici incarné par l'immense Nina Stemme.
Diffusion ultérieure sur France Musique.

BEETHOVEN 2020 sur ARTE, la Folle Journée, les Symphonies en direct (janv – juin 2020)



CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – Le pianiste polonais rend hommage à la créativité fusée, crépitante de son compatriote **Karol Szymanowski (1882 – 1937)** – le présent album réunit **Masques** (triptyque déjà capté en 1994) et 3 cycles, les deux premiers abordés par extraits (**Préludes et Mazurkas**), le dernier, complet (**Variations sur un thème polonais opus 10**).
Les Préludes opus I, à la limite de la tonalité, éclairent un piano mélancolique dont Zimerman fait respirer l'apesanteur harmonique, avec une ivresse introspective d'essence chopinienne (N°7). Une certaine dureté qui assèche les contrastes se dévoile dans les 3 volets de Masques opus 34, dont la texture démoniaque par sa suractivité hallucinée se rapproche de la 3è Sonate. « Shéhérazade » pièce majeure de presque 10mn, comme une onde mystérieuse et impétueuse,

frétille et se convulse ensuite, proche de la syncope, parcours très varié, contrasté, caractérisé qui dissimule et raille le destin, brossé en nuances vives et rapides, aux éclats surexpressifs : le jeu vif argent du pianiste se déploie dans ce jeu au brio affûté, âpre, parfois brutal.
Vivace aux limites de la surtension, Tantris (presque aussi ambitieux : plus de 7mn) affirme la même facilité aux séquences vivement différenciées ; la digitalité crépite ; le pianiste entre dans la matière poétique, en extrait l'essence conflictuelle, mais aussi secrète.

Krystian Zimermann joue

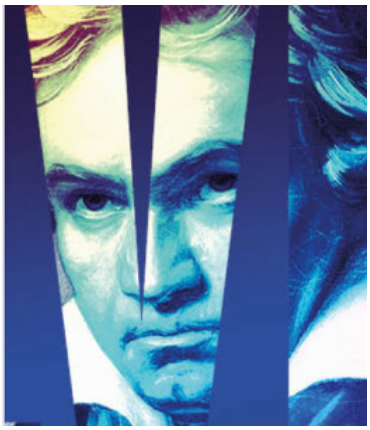
les crépitements impétueux, intimes, Chopiniens, Lisztéens… de Szymanowski

La versatilité (acquisition du métier?) semble mieux maîtrisée encore dans **les Variations folkloriques (d'après un thème polonais) de l'opus 10**, qui s'écoule sur près de 20 mn, avec les points d'ancrage forts, « Marcia funebre » (Var 8, plus de 3'30) et surtout le « Finale.Allegro vivo » (Var 10, plus de 5'). L'auteur les appelait ses « Variations zakopaniennes » en

référence à la ville de Zakopane, station balnéaire plutôt rustique qui a fourni la mélodie de départ. Mélancolie, (avec hommage là encore à Chopin dans l'Andante doloroso), liberté proche de l'improvisation, non respect de la tonalité d'origine qui s'efface à partir de la 6è Var. (Andante dolcissimo), l'intelligence du cycle dans sa construction globale forment une partition charnière dans le processus de maturation stylistique ; l'opus 10 défie aussi Liszt dont Zimermann restitue l'ombre tutélaire visée par Szymanowski, surtout dans les 2 dernières Variations. Trémolos, trilles, arpèges furtivement jaillissants évoquent directement les vertiges du piano orchestre tel que défendu par le génie Hongrois : le pianiste éclaire en particulier tout ce que la Var 10 et ses vertiges fugués, doit à « Jeux d'eau ». Bel engagement.

CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – **NOTE : 4 / 5**.

Précédent programme événement distingué par CLASSIQUENEWS :



BEETHOVEN 2020 sur ARTE… L'année 2020 marque les 250 ans de la naissance de Ludwig van Beethoven. ARTE diffuse pour cet anniversaire tout au long de l'année un « intégrale » de l'oeuvre du compositeur allemand né à Bonn mais qui fit toute sa carrière à Vienne. Voici les **premiers temps forts de janvier à juin 2020** d'un cycle important de célébrations… Au programme : des concerts en direct, des concerts d'archives mythiques, pour réentendre les oeuvres les plus connues mais aussi redécouvrir ses sonates, concertos, pièces de musique de chambre et ballet, lieder… sans omettre des documentaires inédits.

La Folle Journée de Nantes 2020 est entièrement dédiée au

compositeur, et donne le coup d'envoi de la programmation à l'antenne d'ARTE, le 2 février (direct du concert de clôture du festival). Autre point d'orgue, ***toute la journée du 21 juin*** *est consacrée à la retransmission sur ARTE des* ***neuf symphonies de Beethoven*** *depuis de neuf pays européens. Toute la programmation sur arte.tv/beethoven*

Toute la programmation :

Dimanche 2 février à 17h30 sur ARTE et ARTE Concert
La Folle Journée de Nantes 2020 – Concert de clôture



En forme d'hommage à la diversité et la complexité de l'oeuvre de Beethoven, le concert de clôture saura ravir mélomanes et néophytes. Au programme : des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang. Le jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov interprétera la Sonate au clair de lune. Le concert se poursuivra avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon avec Fanny Clamagirand et Tanguy de

Williencourt, puis c’est un extrait de l’Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la clarinette et l’Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow. Le concert se poursuivra avec le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, l’un des thèmes les plus connus du compositeur. Le Concerto pour violon et orchestre sera joué par la jeune violoniste virtuose Liya Petrova et le concert se terminera par le final de la 7ème Symphonie. ET AUSSI : De nombreux concerts à découvrir en direct du festival sur ARTE Concert les dès vendredi 31 janvier 2020.

RÉALISATION : FRANÇOIS-RENÉ MARTIN
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, KM (90MIN)



Suivi **à 23h45 du documentaire inédit** :
La Neuvième de Beethoven, une symphonie universelle
UN DOCUMENTAIRE DE CHRISTIAN BERGER
COPRODUCTION : ZDF/ARTE, SOUNDING IMAGES, DEUTSCHLAND 2020, 90 mn.
Les dessous de l’oeuvre la plus connue du monde.

Du lundi 27 janvier au vendredi 31 janvier 2020 à 16h30

INVITATION AU VOYAGE
Semaine spéciale Beethoven



5 EVASIONS BEETHOVEN… La pastille évasion d'Arte, qui mêle voyages et culture, « Invitation au voyage » se lance sur les traces de Beethoven, en Autriche, en Allemagne et en Bohême. Au programme chaque jour de cette semaine spéciale : deux sujets pour voyager dans les pas du compositeur allemand mais aussi à travers le monde, puis, lors d'une troisième partie d'émission exceptionnelle, c'est à Vienne que Linda Lorin rencontre des passionnés de musique qui nous ouvrent les portes de l'univers de Beethoven.

Lundi 27 janvier
› La Rhénanie, berceau d'un génie
› Promenade musicale dans le palais de la Hofburg

Mardi 28 janvier
› Le Viennois héroïque
› A Heiligenstadt, dans le refuge de Beethoven

Mercredi 29 janvier
› Pom pom pom pom, la première épique de la 5ème
› Au Palais Lobkowitz, leçon de piano : l'écriture de Beethoven pour le clavier

Jeudi 30 janvier
› La Bohême d'un grand romantique
› Dans la chapelle impériale, comme à l'époque de Beethoven

Vendredi 31 janvier 2020
› Vienne réinventée dans la Joie
› Avec Igudesman and Joo, insolents héritiers de Beethoven

ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR LINDA LORIN (FRANCE, 2020, 38MN)
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, ELÉPHANT DOC

_____

4 CONCERTS de FEVRIER 2020

Samedi 1er février
en direct de l'Opéra de Vienne
LEONORE (op. 72a)
Sur ARTE.TV

MISE EN SCÈNE : AMÉLIE NIERMEYER
DIRECTION MUSICALE: TOMÁŠ NETOPIL
ORCHESTER DER WIENER STAATSOPER
CHOR DER WIENER STAATSOPER
AVEC JENNIFER DAVIS (LEONORE), KATRIN RÖVER (LEONORE – DIE SCHAUSPIELERIN), BENJAMIN BRUNS (FLORESTAN), THOMAS JOHANNES MAYER (PIZARRO), CHEN REISS (MARCELLINE), JÖRG SCHNEIDER (JAQUINO)

Dimanche 9 février à 19h05
20 ans du West-Eastern Divan Orchestra
Le Triple concerto (op. 56) pour violon, violoncelle, piano et orchestre
Le West-Eastern Divan Orchestra fête ses vingt ans avec un concert exceptionnel : Anne-Sophie Mutter, Yo-Yo Ma et Daniel Barenboim (au piano et à la direction) interprètent le Triple concerto pour piano, violon et violoncelle de Beethoven.

Dimanche 16 février à 19h05
La « Pathétique » de Beethoven par **Evgeny Kissin**
Le pianiste russe Evgeny Kissin, fidèle du prestigieux Verbier Festival en Suisse, a donné en juillet dernier un récital dédié au maître du classicisme viennois.

Dimanche 23 février à 18h30

Maurizio Pollini interprète Beethoven
Le virtuose italien Maurizio Pollini interprète les sonates n°30 et 31 du célèbre compositeur
allemand dans la salle Hercule de la résidence de Munich.

AVRIL 2020

Lundi 13 avril 2020
En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden 2020, une version originale de l'opéra :
FIDELIO (op. 72c)

MISE EN SCÈNE: MATEJA KOLEŽNIK
DIRECTION MUSICALE: **KIRILL PETRENKO – BERLINER PHILHARMONIKER**
AVEC MARLIS PETERSEN (LEONORE), MATTHEW POLENZANI (FLORESTAN), WOLFGANG KOCH (DON PIZARRO)

Journée spéciale : 21 JUIN 2020
9 DIRECTS / 9 SYMPHONIES : les symphonies de Beethoven
Dimanche 21 juin à partir de 12h45 sur ARTE et arte.tv/beethoven

L'intégrale des symphonies de Beethoven depuis 9 pays

européens partenaires d’ARTE
PRÉSENTATION: ANNETTE GERLACH, CONSULTANT : CHRISTIAN MERLIN (FRANCE MUSIQUE, LE FIGARO)

13.00
En direct de la Place du marché à Bonn, Allemagne
Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21
DIRECTION MUSICALE : DANIELE GATTI
AVEC MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

14.00
En direct de Galway, Irlande
Symphonie n° 2 en ré majeur op. 36
AVEC LE RTE CONCERT ORCHESTRA

15.00
Enregistrée en avril à Helsinki, Finlande
Symphonie n° 3 en mi bémol majeur
op. 55 dite Héroïque
DIRECTION MUSICALE : HANNU LINTU
AVEC L’ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO FINLANDAISE

16.00
En direct du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, Belgique
Symphonie n° 4 en si bémol majeur
op. 60
DIRECTION MUSICALE : MAXIM EMELYANYCHEV
AVEC L’ORCHESTRE NATIONAL DE BELGIQUE

17.00
En direct de la Place de la Vieille Ville à Prague, République Tchèque
Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67
DIRECTION MUSICALE : STEVEN MERCURIO
AVEC LE CZECH NATIONAL SYMPHONY ORCHESTRA

18.00

En direct des rives du lac de Lugano, Suisse
Symphonie n° 6 en fa
majeur op. 68 dite Pastorale
DIRECTION MUSICALE : DIEGO FASOLIS
AVEC L’ORCHESTRE I BAROCCHISTI

19.00
En direct de Rome, Italie
Symphonie n° 7 en la majeur op. 92
AVEC L’ORCHESTRE DE L’ACADÉMIE NATIONALE SAINTECÉCILE DE ROME

20.15
En direct de la Place du Château in Strasbourg
Symphonie n° 8 en fa majeur op. 93
DIRECTION MUSICALE : MARKO LETONJA
AVEC L’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

21.00
Enregistrée en juin Musikverein de Vienne, Autriche
Symphonie n° 9 en ré mineur op. 125
DIRECTION MUSICALE : ANDRIS NELSONS
AVEC WIENER PHILHARMONIKER
CHOEUR : SINGVEREIN DER GESELLSCHAFT DER MUSIKFREUNDE IN WIEN
SOLISTES : KLAUS FLORIAN VOGT (TENOR), GÜNTHER GROISSBÖCK (BASS), LUCY CROWE (SOPRAN), GERHILD ROMBERGER (ALT)

DEUX DOCUS à venir sur la chaîne en 2020

Beethoven reloaded



Retraçant l’évolution artistique de Beethoven, ce documentaire raconte comment le compositeur est devenu un véritable symbole européen. Un voyage fascinant qui témoigne de l’actualité et de la puissance dont fait preuve sa musique aujourd’hui encore.

UN DOCUMENTAIRE DE JULIA SPINOLA ET ANDY SOMMER
COPRODUCTION : WDR/ARTE, ACCENTUS MUSIC, ALLEMAGNE (2020, 52 MIN.)

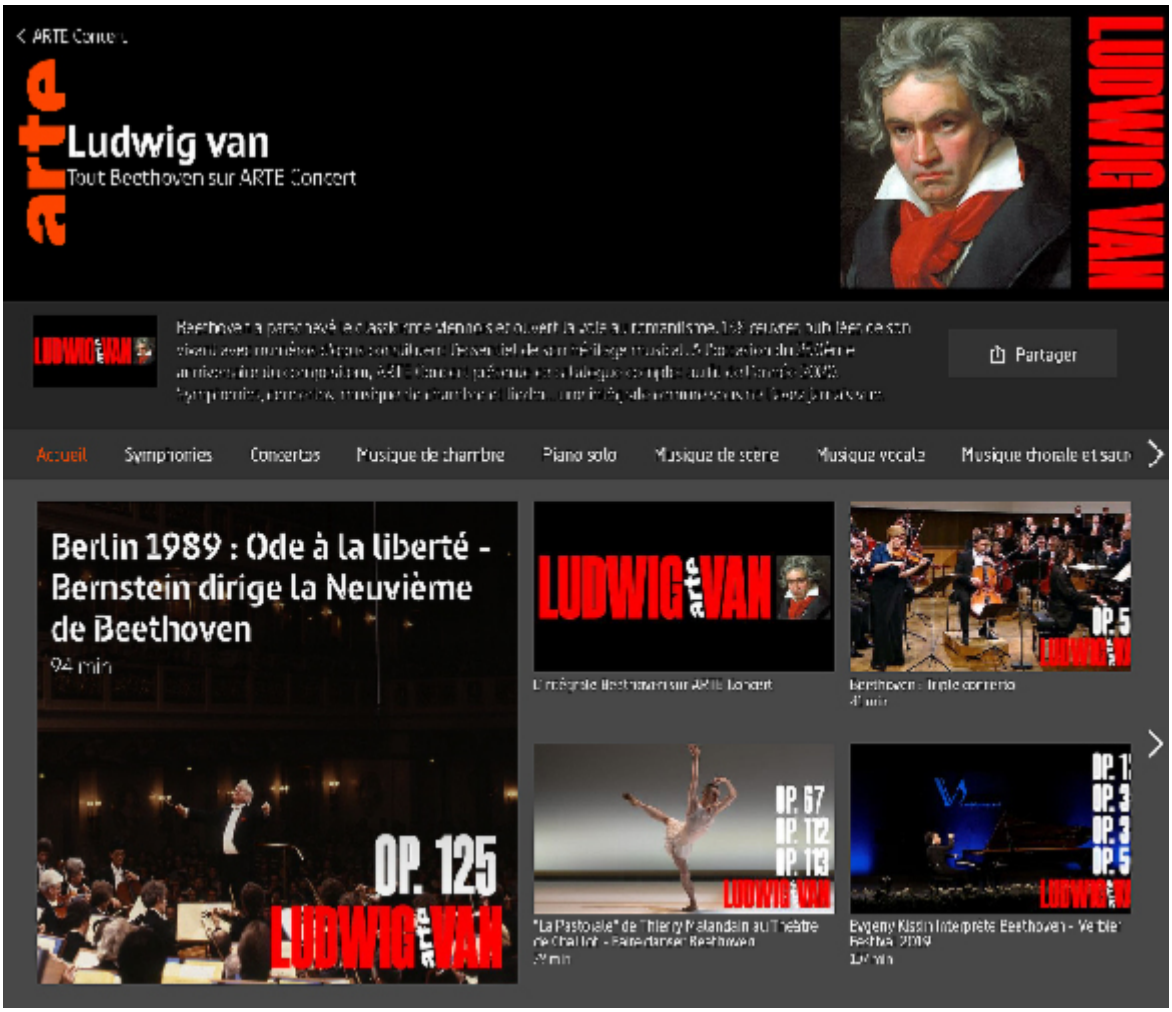
Beethoven intime



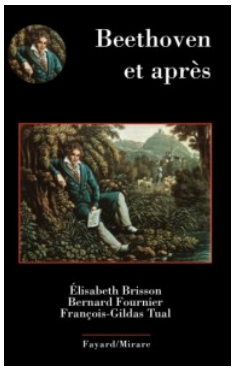
Une approche intime de la vie et de l’oeuvre de Beethoven en mêlant sa correspondance et ses carnets intimes avec sa musique.

UN DOCUMENTAIRE D’ANNA SIGALEVITCH ET PRISCILLA PIZZATO
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, REDSTONE (FRANCE, 2019, 52 MIN.)

TOUTES LES DIFFUSIONS sur le site d’ARTE.TV :


Ludwig van
Tout Beethoven sur ARTE Concert
LUDWIG VAN
Partager
Accueil
Symphonies
Concertos
Musique de chambre
Piano solo
Musique de scène
Musique vocale
Musique chorale et sacr
Berlin 1989 : Ode à la liberté - Bernstein dirige la Neuvième de Beethoven
94 min
OP. 125
LUDWIG VAN
OP. 67
OP. 112
OP. 113
LUDWIG VAN

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe…

BEETHOVEN 2020, feuilleton 4 : de Fidelio à la 9è symphonie

Dossier Beethoven 2020… Suite et fin de notre grand dossier BEETHOVEN 2020
250 ans de la naissance de Ludwig Van Beethoven

Ludwig Van… La crise des années 1813 – 1815
Du Congrès de Vienne à Fidelio



L'homme est détruit : sourd et malaimé, ou sentimentalement trop exigeant. Amoureusement insatisfait. Mais la carrure de l'artiste, sa démesure géniale et visionnaire lui redonnent goût à la vie. Pendant **le Congrès de Vienne (sept 1814 – juin 1815)**, la victoire des alliés contre Napoléon le consacre musicien de l'avenir et même compositeur officiel : le politique utilise le prestige

beethovénien pour assoir sa propre capacité à gérer la crise européene après la chute de l'Empire napoléonien. Beethoven écrit alors la bataille de Vittoria / ou de Wellington, une faiblesse circonstancielle qu'il reniera ensuite. De plus en plus populaire, Ludwig peut présenter enfin en mai 1814, sa nouvelle version, définitive cette fois, de son opéra Fidelio avec une ouverture affinée dite **Fidelio**, et non plus Leonore comme auparavant. Ludwig y célèbre la force et la liberté, la fidélité et l'amour, incarnés par l'héroïne, Leonore qui sous le travestissement de Fidelio s'est introduite dans la prison où était séquestré son mari, Florestan… Porté et inspiré par l'idéal révolutionnaire français, Beethoven y concentre et renforce l'action de l'amour fidèle, indéfectible, de la fraternité libre et conquérante contre toute forme de despotisme ou pouvoir arbitraire. Pourtant, l'ordre moral qu'impose Metternich alors inscrit un retour politique rétrograde ; Beethoven n'aura de cesse de s'opposer à cette nouvelle tyrannie qui veut museler les hommes.

En 1815, il trouve réconfort et écoute auprès de la comtesse **Marie Erdödy** à laquelle il dédie les deux Sonates pour violoncelle et piano opus 102. En décembre meurt son frère Karl qui le désigne tuteur de son neveu également nommé **Karl** (âgé de 8 ans) : Ludwig se prend d'affection pour l'enfant dont il dispute la garde exclusive avec sa mère, Johanna, femme de petite vertu, déjà condamnée pour adultère, mais qui s'obstine à vouloir garder son fils. Il s'en suit des années de conflits, difficiles à vivre pour les 3 êtres concernés. Nommé finalement tuteur exclusif du petit Karl, Beethoven pourtant très attaché, n'aura que déboires et déceptions envers un garçon dissimulateur et déloyal, qui pourtant a bien compris l'ampleur du génie de son oncle compositeur. Une nouvelle épine dans la quotidien de l'aigle foudroyé sur la terre.

1816 – 1817 : années de crise L’Immmortelle bien-aimée…

_____



L’année 1816 est celle de l’Immortelle bien aimée, femme idéale autant que réelle, à laquelle il dédie une série de lettres et de partitions dont les 6 lieder « A la Bien-Aimée lointaine » / An die ferne geliebte (début 1816), Sonate pour piano opus 106 dite « Hammerklavier », achevé en 1818…). Toute partition qui honore et célèbre la divine « T », dont l’identité demeure apparemment à jamais perdue mais que Beethoven adore plus que tout… hélas, l’aimée avec laquelle l’entente est idéale, n’est pas libre : Ludwig éperdu souffre en solitaire. Ce pourrait être **Antonia Brentano** (dite « Tony ») qui mariée, a aimé Ludwig mais ne put jamais divorcer pour lui… Beethoven a rencontré Antonio alors qu’il fréquente sa belle sœur Bettina, muse, épouse de Arnim Brentano, qui se révélera être une auteure renommée. C’est Bettina qui tente vainement un rapprochement entre Goethe et Beethoven

Autant d’insatisfaction et de frustration s’intensifient en 1816, dans une nouvelle crise existentielle avec tentations suicidaires. Le lion se rebiffe enfin, car son art et la musique lui permettent de tenir toujours. Mais s’il doute de son existence, s’il est pourtant un vrai père pour son neveu lui assurant les moyens de son éducation, Beethoven demeure un auteur célébré et estimé : quand meurt son protecteur le prince Lobkowitz (15 déc 1816), ses héritiers s’engagent à

verser la rente dévolue au génie du siècle.
Beethoven garde des relations privilégiées avec ses élèves, dont des femmes brillantes, pianistes chevronnées qui comprennent l'esprit de ses œuvres : Marie Pachler qui sera aussi l'amie de Schubert, ou la baronne von Ertmann.

L'année 1817 est difficile et au printemps 1818, Beethoven se remet comme après un choc traumatique. C'est le moment où il commande au facteur Streicher un nouveau piano, plus puissant, mieux adapté à sa surdité que ne l'était son Erard de 1804. Broadwood lui adresse de son côté son grand piano 6 octaves. La société Philharmonique de Londres propose une tournée de concerts et deux nouvelles symphonies. Mais Beethoven est encore trop faible pour voyager.

En 1818, Kloeber le portraiture et fixe les traits d'un sanguin, rêveur, totalement habité par l'idéal artistique, dont la conscience aiguë relève d'Ossian et du diable. Un pur esprit supérieur capable alors d'improviser au piano avec la fougue et l'imagination d'un alchimiste. Un démiurge sans pareil, comme électriser par une nécessité intérieure, poétique et impérieuse. Dans son monde et coupé du quotidien (il n'entend plus désormais les vibrations du piano !), Beethoven adopte les fameux carnets de conversation qui nous apprennent beaucoup sur sa vie et ses relations avec les autres.
Plus que jamais inspiré, Beethoven reprend le manuscrit de sa **Missa Solemnis** et ne cesse d'en affiner la parure et le sens musical jusqu'en 1822. L'œuvre par ses dimensions, redéfinit depuis JS Bach et sa Messe en si, ou Haydn et sa Création, l'équilibre orchestre, choeur et solistes ; elle prépare **la 9è symphonie** à venir, mais cette fois, avec la profondeur et les aspirations d'un acte de foi. Plus libre que jamais, l'art beethovénien semble anticiper et deviner les frémissements de l'avenir. Fin 1822, Ludwig intègre dans son plan orchestral l'Ode à la joie de Schiller (connue dès 1792 à Bonn), selon un nouveau plan symphonique qui sera achevé au printemps 1824.

L’ode est un hymne franc-maçon, car comme Haydn et Mozart, Beethoven adhère aux idées maçonniques : le terme Freude, voulant dire Liberté (Freiheit).

1819 – 1827 : Beethoven Prométhée
Libérer les vivants jusqu’à la mort

La Sonate opus 106 « Hammerklavier », – véritable symphonie pour piano seul, créée **début 1819**, marque cette renaissance. Plus lent désormais, Ludwig réfléchit avant chaque nouvelle pièce. Il n’écrit plus pour ses contemporains mais pour l’humanité à venir.
Le clavier devient le miroir d’une méditation personnelle ; et le piano, le terreau d’une conscience affinée, étendue, visionnaire.
Ainsi sont conçues comme des testaments les 3 dernières Sonates, opus 109, 110 et 111 (1820 / 1822). Comme les **Variations Diabelli (1819 / 1823)** où un air banal engendre des perspectives inédites. Même conception prophétique pour les 6

Bagatelles opus 126 (1824) au souffle impérieux là encore. Après des épisodes malheureux et assez humiliants pour Beethoven, le jugement définitif est enfin rendu le 8 avril 1820 : Ludwig est reconnu tuteur de Karl. Johanna est déboutée.

En 1821, il est très malade, comme en 1825. Seules les **11 Bagatelles opus 119** attestent de son inspiration intacte.

Le 24 mai 1824, Beethoven propose un grand concert à Vienne comprenant des extraits de la Missa Solemnis et aussi la 9è et son Ode à la joie / à la liberté : la première est un triomphe ; quasi effacé lors de la reprise le lendemain, devant une salle à peine remplie.

Les derniers sursauts d'énergie permettent la réalisation de nouveaux chefs d'œuvres que sont **les quatuors** travaillés à partir de l'été 1824 et jusqu'en 1826 : les 12è opus 127, 13è opus130 (avec sa fugue finale, qui devient autonome, la Grande Fugue), surtout le 14è opud 131 en ut dièse mineur qui pose la question existentielle (Muss es sein ? Le faut-il ?) et qui répond sans réserve ni hésitation, au nom de la nécessité artistique et fraternelle : « ***il le faut ! / Es muss sein !*** ». Beethoven amorce le chantier de plusieurs nouvelles partitions : un oratorio sur les Eléments ; une 10è symphonie… surtout un opéra d'après Faust de Goethe. Après deux mois d'une retraite à la campagne, Beethoven rentre à Vienne en décembre 1826 : il prend froid et meurt à 56 ans, d'une cirrhose tuberculeuse : son dernier plaisir fut de reconnaître à Vienne un autre génie contemporain du sien, celui de… Schubert.

Aucun autre compositeur n'a à ce point exprimé l'impérieuse nécessité de l'Art qui fait de l'artiste compositeur, un démiurge et un prophète, annonçant l'avenir radieux, dont la musique fait entrevoir et entendre l'harmonie fraternelle à venir. Beethoven est ce Prométhée grâce à qui inventer et bâtir le futur sont possibles. Ludwig avait raison : les nouvelles générations (et l'Europe des XXè et XXIè) lui ont

donné crédit et rendu hommage. Pas un compositeur de la « grande musique » qui n’est à ce point un tel succès populaire, immédiat, consensuel ; d’autant que sa vie est plus qu’aucun autre compositeur, parfaitement documentée. Même si des doutes persistent toujours sur l’identité de l’immortelle bien aimée. Mais c’est mieux ainsi, Ludwig ayant comme Berlioz, sacralisé l’amour et l’être idéal qui devait l’incarner.
Sur le plan artistique, Beethoven libère la musique d’elle même, comme son œuvre fait écouter à l’homme libre, l’amour, l’harmonie fraternelle, la liberté qu’il doit défendre, pour lui-même et pour tous les vivants.

DOSSIER BEETHOVEN 2020, un portrait, clés de compréhension, discographie…

DOSSIER



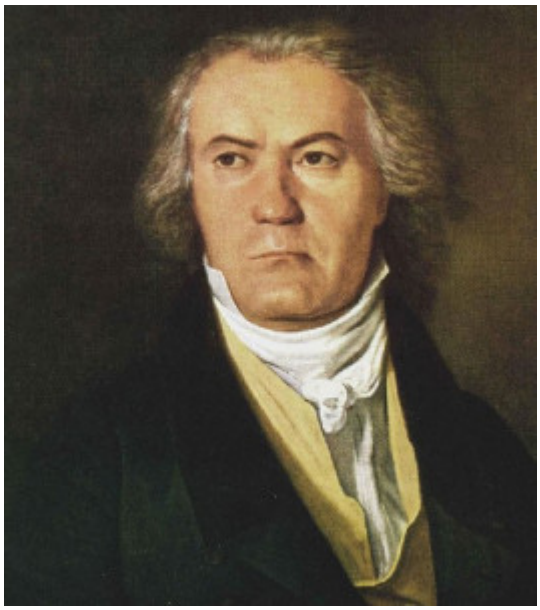
DOSSIER BEETHOVEN 2020 : 250 ans de la naissance de Beethoven. L'anniversaire du plus grand compositeur romantique (avec Berlioz puis Wagner évidemment) sera célébré tout au long de la saison 2020. Mettant en avant le génie de la forme symphonique, le chercheur et l'expérimentateur dans le cadre du Quatuor à cordes, sans omettre la puissance de son invention, dans le genre concertant : Concerto pour piano, pour violon, lieder et sonates pour piano, seul ou en dialogue avec violon, violoncelle… Le génie de Ludwig van Beethoven né en 1770, mort en 1827) accompagne et éblouit l'essor du premier romantisme, quand à Vienne se disperse l'héritage de Haydn (qui deviendra son maître fin 1792) et de Mozart :
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/

FEUILLETONS 1 et 2
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/

1
JEUNESSE à BONN : 1770 – 1792
Les 12 premières années de la vie de Ludwig

2
Premiers accomplissement viennois (1793 – 1802)
Les méditations de Ludwig

FEUILLETON 3



BEETHOVEN 2020, volet 3 : Ludwig épique (1802 – 1812) – HEILINGENSTATD, 1802 : une nouvelle naissance. Financé par l'aristocratie viennoise, Beethoven croit un moment qu'il peut prétendre rejoindre la classe supérieure ; nenni, musicien, il reste un être inférieur car il n'est pas noble. Bientôt en 1806, le prince Lichnowski qui le dotait d'une rente confortable lui enjoint de jouer pour ses invités selon son plaisir : Beethoven se rebiffe ; il n'est pas un serviteur : fièrement, après qu'il ait été congédié par son protecteur, le compositeur écrit : « des nobles il y aura toujours ; mais il n'y aura jamais qu'un seul Beethoven ». Le voilà comme Mozart quittant Salzbourg, en artiste créateur misérable mais libre.
http://www.classiquenews.com/beethoven-2020-volet-3-ludwig-epique-1802-1812/

Sélection cd, dvd, livres
BEETHOVEN 2020
http://www.classiquenews.com/dossier-beethoven-2020-les-250-ans-de-la-naissance-1770-2020/

Fidelio de choc à Tourcoing

TOURCOING, 7, 9 déc 2018. BEETHOVEN : FIDELIO. Tourcoing à l'heure du romantisme allemand… S'il a composé plusieurs musiques de scène, Fidelio est l'unique opéra de Beethoven. Célèbre et déjà estimé comme le prophète de la musique virile et moderne, Ludwig en écrit 3 versions. La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes !

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS

Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique.
Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est lapaix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan.



La version que présente l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing, est celle souhaitée par **Jean-Claude Malgoire** (qui nous a quitté en avril dernier), soit celle de 1814, en version concert, comme toujours sur instruments d'origine et avec un casting idéalement choisi : les spectateurs retrouvent ainsi le ténor Donald Litaker, pour qui Florestan n'a plus vraiment de secret ! Parmi les fidèles interprètes : Véronique Gens (pour la première fois incarnant le rôle-titre), mais aussi Alain Buet (Pelléas et Mélisande, Voyage d'hiver en novembre 2018 qui chante donc l'infâme et diabolique Pizzaro) et Nicolas Rivenq (Don Giovanni, Tannhäuser : Fernando). Jérémy Duffau et Luigi De Donato ont également déjà été entendus sur nos planches. Chaque année, l'ALT accueille aussi de jeunes chanteurs et pour ce chef d'œuvre, c'est une élève d'Alain Buet : Marie Perbost (Marcellina).

FIDELIO à TOURCOING

TOURCOING **Théâtre Municipal R. Devos**

Vendredi 7 décembre 2018 – 20h

Dimanche 9 décembre 2018 – 15h30

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/fidelio/

---

distribution :
Direction musicale : **Nicolas Kruger**
Scénographie : Jacky Lautem

Leonore / Fidelio : Véronique Gens, soprano
Florestan : Donald Litaker, ténor
Rocco : Luigi de Donato, basse
Marcellina: Marie Perbost, soprano
Jaquino: Jérémy Duffau, ténor
Don Pizzaro: Alain Buet, baryton-basse
Don Fernando: Nicolas Rivenq, baryton

Chœur Régional des Hauts de France
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

L'HISTOIRE : À Séville, Leonore se travestit en Fidelio pour tenter de sauver son mari Florestan, prétendu mort, mais retenu prisonnier par Pizzaro le gouverneur de la prison et son geôlier Rocco.

REGARD SUR FIDELIO…



L’amour et la fidélité contre la tyrannie… Fidelio est cette femme (**Leonore**) travestie en homme et donc devenue Fidelio qui par amour s’infiltre dans une prison pour y libérer son mari emprisonné, laissé mourant dans sa geôle : **Florestan**. Tout l’opéra, manifeste contre la tyrannie, pour la liberté universelle, prépare au grand air, monologue de Florestan, au début de l’acte II, où la victime crie comme une prière déchirante, sa révolte et son destin tragique (Gott! Welch dunkel hier…).

Beethoven a tout d’abord exposé les personnages : Jaquino, jeune portier de la prison à Séville qui est tombé amoureux de Marzelline, la fille du geôlier Rocco ; mais celle ci lui préfère nettement Leonore / Fidelio ; tandis que Rocco (basse) reste humain et compatissant pour la souffrance qui l’environne, Pizzaro le gouverneur a décidé d’assassiner Florestan, après l’avoir affamé dans le cachot le plus sombre et reculé.

La fabuleuse ouverture (fruit de plusieurs versions qui montrent l’éloquence éruptive de l’orchestre), le quatuor vocal du I (Mir ist so wunderbar), l’air de Florestan ouvrant le II, puis le duo avec Fidelio (O namenlose Freude), avant que Rocco ne les mène vers la lumière… composent un opéra d’une puissance dramatique exceptionnelle, meilleure offrande de l’époque des Lumières, au genre lyrique. La dernière version de 1814 en deux actes (contrairement à celle en III actes de 1805) dévoile le génie Beethovénien, aussi doué à l’opéra que dans l’écriture symphonique.

TOURCOING : nouveau FIDELIO de BEETHOVEN

TOURCOING, 7, 9 déc 2018. BEETHOVEN : FIDELIO. Tourcoing à l'heure du romantisme allemand… S'il a composé plusieurs musiques de scène, Fidelio est l'unique opéra de Beethoven. Célèbre et déjà estimé comme le prophète de la musique virile et moderne, Ludwig en écrit 3 versions. La première en 1805 comportait 3 actes, la deuxième en 1806 n'en comportait que 2. La troisième version créée le 23 mai 1814 à Vienne, a été représentée en France, à Paris à l'Odéon en 1825. Beethoven a mis au net ce qui ne lui semblait pas totalement achevé dans les versions précédentes. D'ailleurs, il n'était pas tout à fait prêt pour la première et il a continué à l'améliorer pour les dates suivantes !

BEETHOVEN CONTRE LES TYRANS

Le succès n'a fait qu'augmenter au fur et à mesure des représentations. Révolutionnaire, Beethoven transmet dans cet opéra sa passion pour la liberté, au point d'assurer aujourd'hui à l'ouvrage, la valeur et le statut d'un mythe lyrique : Fidelio est devenu avec le temps, l'opéra de la liberté contre toutes les formes d'oppression et de pouvoir tyrannique.

Epouse admirable et d'un courage immense, Leonore incarne l'amour et la force. C'est lapaix armée, prête à en découdre et ici, capable de changer de sexe et d'apparence, de devenir Fidelio pour libérer de sa prison son époux incarcéré, Florestan.



La version que présente l'ALT Atelier Lyrique de Tourcoing, est celle souhaitée par **Jean-Claude Malgoire** (qui nous a quitté en avril dernier), soit celle de 1814, en version concert, comme toujours sur instruments d'origine et avec un casting idéalement choisi : les spectateurs retrouvent ainsi le ténor Donald Litaker, pour qui Florestan n'a plus vraiment de secret ! Parmi les fidèles interprètes : Véronique Gens (pour la première fois incarnant le rôle-titre), mais aussi Alain Buet (Pelléas et Mélisande, Voyage d'hiver en novembre 2018 qui chante donc l'infâme et diabolique Pizzaro) et Nicolas Rivenq (Don Giovanni, Tannhäuser : Fernando). Jérémy Duffau et Luigi De Donato ont également déjà été entendus sur nos planches. Chaque année, l'ALT accueille aussi de jeunes chanteurs et pour ce chef d'œuvre, c'est une élève d'Alain Buet : Marie Perbost (Marcellina).

FIDELIO à TOURCOING
TOURCOING **Théâtre Municipal R. Devos**
Vendredi 7 décembre 2018 – 20h
Dimanche 9 décembre 2018 – 15h30
RESERVEZ VOTRE PLACE

Informations
Réservations

http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/spectacle/fidelio/

---

distribution :
Direction musicale : **Nicolas Kruger**
Scénographie : Jacky Lautem

Leonore / Fidelio : Véronique Gens, soprano
Florestan : Donald Litaker, ténor
Rocco : Luigi de Donato, basse
Marcellina: Marie Perbost, soprano
Jaquino: Jérémy Duffau, ténor
Don Pizzaro: Alain Buet, baryton-basse
Don Fernando: Nicolas Rivenq, baryton

Chœur Régional des Hauts de France
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

L'HISTOIRE À Séville, Leonore se travestit en Fidelio pour tenter de sauver son mari Florestan, prétendu mort, mais retenu prisonnier par Pizzaro le gouverneur de la prison et son geôlier Rocco.